

classe, on dirait que fiers d'avoir attiré sur eux les regards du pays et entrevu à l'horizon l'aurore du bonheur et du bien-être, ces hommes se trouvent satisfaits de l'œuvre accomplie et croient inutile tout travail ultérieur : on dirait qu'ils se bercent de cette funeste et flétrissante illusion que notre classe se relèvera sans travaux, sans sacrifices de notre part, sans continuer pour obtenir une position glorieuse, cette lutte que plusieurs de nos confrères ont commencée et vaillamment continuée.

Certes, si de semblables pensées, avilissantes précurseurs d'une décadence complète, germaient au cerveau de tous nos confrères ; si ces hommes, espérant tout du temps, des circonstances, du dévouement étranger pour atteindre le bonheur, croyaient devoir demeurer désunis et disséminés partout sur le pays, sans faire un effort en faveur de leur affranchissement, de leur union, on pourrait avec justice les accuser de mériter la chétive position dont ils se plaignent ; ils mériteraient même d'être retranchés d'une classe qu'ils ne sauraient soutenir, qu'ils abandonneraient lâchement ; mais, quoiqu'il soit difficile d'expliquer la pensée qui semble paralyser l'énergie de la plupart des instituteurs, nous aimons encore à croire que tels ne sont pas les sentiments dont ils sont animés ; nous aimons à nous persuader qu'on peut encore espérer d'eux le courage, le travail dont ils ont quelquefois fait preuve dans des moments critiques ; et c'est ce qui doit rassurer pour l'avenir et faire espérer de beaux jours.

Car, heureusement, s'il y a, en général, parmi nous, des hommes qui ne comprennent pas la responsabilité de leur position, qui attendent toujours le dévouement d'une cause pour l'approuver, si elle réussit, ou jeter le ridicule sur elle, si la fin ne répond pas à l'excellence du but qui l'a fait naître, hommes endormis, sur ce qui les regarde, et que le succès peut à peine éveiller, il y a aussi parmi nous, nous aimons à le constater, des hommes au cœur ardent, à l'âme forte, aux talents brillants, des hommes qui méritent véritablement le titre "d'instituteurs" par les efforts souvent efficaces qu'ils ont faits pour l'amélioration de leur classe ; des hommes qui travaillent toujours avec cet enthousiasme si nécessaire dans les circonstances difficiles et qui presque toujours est le sûr garant du succès. Ce sont que nous aimerions à voir se rallier sous les plis d'un même drapeau et travailler à faire réussir des mesures qui, bien concertées et bien soutenues, feraient de l'instituteur un homme véritablement digne de travailler à la diffusion de l'éducation.

A ceux de ces hommes qui ont donné leur

appui à *La Semaine*, qui nous ont aidé de leurs efforts et de leur sympathie, aux généreux et dévoués amis de l'éducation qui sont toujours prêts à soutenir tout ce qui peut tendre à promouvoir cette cause, nous offrons nos sincères remerciements, nous les assurons de notre profonde et vive reconnaissance pour leur bienveillant appui !

En commençant cet article nous voulions mettre au jour les obstacles qui ont arrêté la marche de *La Semaine*. Il aurait été bon peut-être de faire connaître les noms de ceux qui par une ridicule jalousie, ou une lâche ineptie, ont entravé la marche de cette publication ; mais si nous taisons leurs noms aujourd'hui, nous leur disons que nous n'oublierons pas que des hommes chargés de protéger tout ce qui tend à promouvoir l'éducation, que des hommes à qui l'on suppose un peu d'intelligence, ont eu le courage de nous nuire, les uns par une ridicule crainte, les autres par une lâche et hypocrite servilité, afin d'obtenir quelque faveur et racheter un moment d'oubli, mais qu'ils ne se réjouissent pas trop, ils recueilleront leur salaire.

Pour nous, en abandonnant notre entreprise, nous ne regrettons pas notre travail, une année d'efforts, car nous avons la confiance que *La Semaine* est un germe qui fructifiera, nous en sommes convaincus, et plus tard, quand l'œuvre aura porté son fruit, nous reviendrons, soldats infatigables, reprendre notre œuvre où nous l'avons laissée, et travailler à faire avancer d'un pas la classe où la Providence nous a placés et que nous voulons nous efforcer de rendre égale à toute autre.

— — — — — L'ENSEIGNEMENT EST-IL UNE PROFESSION ? — — — — —

De tous temps, la cause de l'éducation a eu de nombreux et puissants zéloteurs ou défenseurs. Sans parler, en effet, du plus grand des Instituteurs, du divin Pédagogue, de N. S. Jésus-Christ, enfin, dont toute la vie, en tant qu'on le considère comme homme, a été vouée à la grande cause de l'enseignement, — que de noms célèbres l'antiquité et les temps modernes n'offrent-ils pas à notre admiration et à notre reconnaissance ! Compter les hommes d'église, les philosophes, les hommes d'état, les savants, les humbles instituteurs même qui ont travaillé au développement et au progrès de l'éducation morale, intellectuelle et physique du genre humain, et qui ont contribué à créer la civilisation de notre époque, serait, croyons-nous, aussi difficile que d'énumérer les milliers d'étoiles qui illuminent le firmament. Malgré cela, cepen-